

THÉODORE NOELDEKE

Au lendemain du jour, où M. Noeldeke, le coryphée et le nestor de l'orientalisme allemand, devient septuagénaire, nous sommes heureux de donner au public savant de l'Afrique française quelques renseignements sur la vie et les ouvrages de cet illustre savant.

M. Théodore Noeldeke est né à Harbourg (Hanovre), le 2 mars 1836. Après avoir achevé ses années de lycée, il alla étudier les langues sémitiques à l'Université de Goettingen, sous la direction du maître le plus brillant de ce temps là, M. H. Ewald (mort en 1875). C'est pendant ses années d'études universitaires, qu'il publia, en 1856, la thèse ou dissertation inaugurale intitulée : *De origine et compositione Surarum Qoranicarum ipsiusque Qorani*, qui jeta les fondements de sa gloire. Trois ans plus tard, l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de Paris mit au concours le sujet suivant : « Faire l'histoire critique du texte du Coran, rechercher la division primitive et le caractère des différents morceaux qui le composent ; déterminer autant qu'il est possible, avec l'aide des historiens arabes et des commentaires et d'après l'examen des morceaux eux-mêmes, les moments de la vie de Mahomet auxquels ils se rapportent ; exposer les vicissitudes que traversa le texte du Coran, depuis les récitations de Mahomet jusqu'à la recension définitive qui lui donna la forme où nous le voyons ; déterminer, d'après l'examen des plus anciens manuscrits, la nature des variantes qui ont survécu aux recensions. » M. Noeldeke reprit à cette occasion sa dissertation inaugurale, il la refondit à l'aide d'une foule de manuscrits, et la présenta à l'Académie. Il eut pour concurrents M. Al. Sprenger et M. Amari.

L'ouvrage de M. Noeldeke fut couronné par l'Académie et l'auteur, après l'avoir révisé une seconde fois, le publia en allemand sous le titre : *Geschichte des Qorans. Eine von der Pariser Akademie gekroente Preisschrift*, Goettingen 1860, in-8°, xxxiii, 358 p.

Quelques années plus tard, M. Noeldeke fut nommé professeur chargé de cours des langues sémitiques à l'Université de Kiel, où il se lia d'une amitié durable avec MM. Gutschmid, historien, mort en 1889 ; Ribbeck, latiniste, et R. Lipsius, théologien. En 1872, M. Noeldeke accepta la chaire

de professeur titulaire à l'Université de Strasbourg, où il est resté jusqu'à présent. C'est en vain qu'à deux reprises, l'Université de Vienne essaya d'attirer à elle ce savant éminent; il résista de même aux offres flatteuses qui lui furent faites par les Universités de Berlin et de Göttingen.

M. Noeldeke a rarement visité l'étranger, il n'a jamais vu l'Orient. Sa vie privée a été remplie de joie, mais aussi de deuils cruels. Les regrets sont du moins adoucis par la satisfaction de compter de nombreux amis parmi ses élèves et ses collègues, qui, en ce jour, où il franchit le seuil de l'âge biblique, lui souhaitent respectueusement une fin de vie tranquille et paisible.

M. Noeldeke n'a jamais provoqué ni cherché de querelles littéraires, mais dans les cas assez rares où il n'a pu les éviter, par exemple en 1881, il a su montrer qu'il était en mesure de relever tous les défis.

Résumons maintenant sa carrière scientifique. Initié aux études sémitiques par M. Henri Ewald, il s'attacha tout d'abord à la philologie arabe, aborda la critique de l'Ancien Testament, parcourut le domaine, jusque là peu exploré, de la philologie araméenne. Peu de savants, aucun peut-être, n'a contribué plus autant que M. Noeldeke à montrer toute la portée des études araméennes et à indiquer les rapports de ces dialectes avec les autres langues sémitiques. La grammaire mandaïte, publiée en 1875, résume et coordonne les idées de M. Noeldeke sur ces questions ardues. M. Noeldeke se consacra alors de plus en plus aux études abyssiniennes, tant à la langue classique du Geez qu'aux dialectes vulgaires de l'Amarinna, du Tigré, etc. Puis, lorsque l'étude méthodique des dialectes arabes vulgaires se développa en Allemagne, M. Noeldeke, plus d'un bel article en fait preuve, se familiarisa bien vite avec ce genre de recherches. Rappelons aussi que M. Noeldeke ne se désintéressa jamais des études épigraphiques. C'est ainsi qu'il réussit à donner des explications lumineuses et parfois définitives de diverses inscriptions phéniciennes et araméennes, en particulier de la stèle de Mesha. Malgré l'universalité de ses connaissances, M. Noeldeke regardait cependant le projet d'une grammaire comparée des langues sémitiques, tel que l'avait conçu Renan, comme quelque peu prématuré. Mais s'il n'osait se hasarder à entreprendre une tâche aussi délicate, il n'en donna pas moins une esquisse très poussée des questions qui se rattachent à ce grand travail et l'indication des matériaux qui permettront peut-être un jour de le mener à bonne fin.

En dehors de la philologie sémitique, M. Noeldeke n'a point négligé les études iraniennes; il s'est attaché, en particulier, au persan et à l'histoire de l'époque si brillante des Sassanides. Ses recherches ont élucidé mainte question de folk-lore, de topographie, d'archéologie. En revanche, il ne s'est que rarement occupé du turc, et il n'a jamais abordé les études

assyro-babyloniennes, introduites en Allemagne par M. Schrader, élève lui aussi de M. Ewald, mais qui ne se sont véritablement développées chez nous que dans les vingt dernières années du XIX^e siècle.

Ce qui fait l'originalité de M. Noeldeke, c'est moins son érudition profonde (plusieurs savants de pays différents l'égaleraient peut-être à cet égard), que son instinct historique: un réalisme ennemi de toute imagination, de toute obscurité, une critique sobre, un rationalisme austère, caractérisent les travaux de ce savant et lui ont permis de trancher de façon définitive bien des questions douteuses ou controversées.

On ne peut mieux apprécier ses mérites de savant qu'en passant en revue ses nombreuses publications.

C'est à bon droit que nous commençons par la vie du Prophète, point de départ de ses travaux littéraires. Sa dissertation ou thèse et l'édition allemande de son ouvrage traitant l'histoire du Koran furent bientôt suivies par une vie de Mahomet (1863), basée notamment sur l'édition du texte arabe de la Sira de Ibn Hichâm, que M. Wuestenfeld fit paraître en 1858-60. Depuis ce temps, M. Noeldeke n'a jamais cessé de donner une appréciation publique des ouvrages qui ont paru sur ce sujet.

A la même époque, M. Noeldeke enrichit la littérature arabisante d'une série de belles publications: en 1864, les *Beitraege zur Kenntniss der Poesie der alten Araber* (comprenant les principes de la critique de la poésie préislamique arabe); la traduction de l'ouvrage de Ibn Kotaiba sur la poésie arabe, que M. de Goeje publia en 1904; des poésies juives; les poésies de Mutammim et de son frère Mâlik, d'al Khansâ et d'ach Chanfarâ; le *divan d'Urwa ibn al Ward* (1863); les poésies de Laqit al Iyadi (1862); un article remarquable sur un bijou de la collection de Leipzig, Réfaïya, no 33 (Vollers no. 505) comprenant les poésies de Abou Talib, d'Aboulaswad ad Douali et de l'esclave Soheim (Z D M G 18, 220 ss) et un autre sur un manuscrit précieux de Leide, le *Kitab al ifs'âh' d'Ibn Asad a Kâtib*, contenant l'explication de poésies anciennes difficiles à comprendre (Z D M G 16, 742 ss; 18, 334 ss, 618 ss; 19, 310 ss). En 1890, il publia une belle anthologie intitulée « *Delectus veterum carminum arabicorum* » à la portée des débutants avec notes (et glossaire par A. Mueller). Outre cela, bon nombre de comptes-rendus par exemple sur l'art poétique de Tsa'lab (Z D M G 44, 711 ss), sur la H'amâsa de Bohtori (ib. 47, 713 ss), sur la Djamhara publiée à Boulac (ib. 49, 290 ss), sur les Naouâdir d'Abou Zeid (ib. 49, 318 ss), sur un poème d'Adjâdjâdj (ib. 50, 524 ss), sur le *divan de Tarafa* (ib. 56, 160 ss), sur les *Asmâ'iyat* (ib. 57, 203 ss), et sur les *Hâchimiyyât de Komeit* (ib. 58, 888 ss). De plus un inventaire raisonné des manuscrits de feu M. Spitta collectionnés au Caire (ib. 40, 303 ss). Enfin, en 1899-1901, les cinq *moallacât* de 'Amr, H'arith, 'Antara, Lebid, Zohair, traduites et annotées. C'est seulement en 1896, que M. Noeldeke publia une collection de remarques très judicieuses sur la grammaire

arabe dite classique (Zur Grammatik des class. Arabisch, faisant partie des Denkschriften de l'Académie de Vienne). La critique de M. Vollers fut suivie par une réplique de M. Noeldeke (Zeitschr. Assyr. 12, 125 ss ; 12, 171 ss, et les Beiträge (1904), qui vont être mentionnés.

Parmi les articles que M. Noeldeke consacra aux *dialectes arabes*, je ne veux relever que les comptes-rendus des publications de M. Reinhardt sur Zanzibar et Omân (W Z K M 9, 1-25) ; de M. Stumme sur la langue de Malte (Z D M G 58, 903 ss) ; de M. Marçais sur le dialecte de Tlemcen (L C B 1904, 267 ss), et de M. le comte de Landberg sur la langue littéraire et les dialectes (Z D M G 59, 412 ss).

J'ai déjà signalé l'instinct historique comme un trait caractéristique de ce savant. Inutile donc de dire que les articles et les essais de M. Noeldeke relatifs aux questions *historiques* sont remarquables, quelques-uns admirables. Ainsi par exemple la critique du 5^e volume de l'histoire romaine de feu Mommsen traitant les provinces orientales de l'empire (Z D M G 39, 331 ss). Tandis que l'histoire des Sassanides (voir plus bas) comprenait aussi le royaume d'al H'ira, M. Noeldeke consacra un mémoire spécial à la dynastie des Ghassanides ou Djafnides (1887). La chronologie de cette maison fut heureusement rétablie et débrouillée à l'aide des auteurs syriens et byzantins.

La première époque de l'histoire islamique fut traitée par lui dans trois articles (Z D M G 29, 76 ss ; 52, 16 ss ; 55, 683 ss.). En 1892 M. Noeldeke réunit une série d'essais portant sur des questions historiques très diverses dans un volume intitulé *Esquisses orientales* (traduction anglaise de 1892). L'auteur eut l'honneur de dédier le volume à Oscar II, roi de Suède et de Norvège. Il étudie dans les divers chapitres de cet ouvrage les traits caractéristiques des Sémites ; le Koran ; l'islamisme ; un Khalife abbaside ; la guerre des esclaves ; Ya'coub le fondateur des Saffarides ; le culte des saints chez les Syriens ; Barhébréu ou Aboulfaradj et Théodore, roi d'Abyssinie, détrôné et mort en 1868. Plusieurs articles ou comptes-rendus s'étendent sur la civilisation arabe par exemple sur les chameaux comme dons *ex-voto* (Z D M G 33, 143 ss), sur l'ouvrage de W. R. Smith, traitant du totémisme et du mariage primitif des Arabes (ib. 40, 187 ss), sur le paganisme arabe par M. Wellhausen (ib. 41, 707 ss) et sur l'ancienne vie des Bédouins par M. Jacob (ib. 49, 710 ss).

Les publications de M. Noeldeke sur les *dialectes araméens* demanderaient une bibliothèque spéciale pour être complète. Ainsi je dois me borner à enregistrer ici les publications les plus importantes. Dès 1868 il publia une grammaire de la langue néo-syriaque, qui fut complétée, longtemps après, mais non pas dépassée, par l'ouvrage anglais de M. A.-I.-Maclean (1896). C'est seulement en 1880, que M. Noeldeke publia une magistrale esquisse sur la langue syriaque classique. Cet ouvrage purement scientifique eut le succès d'une seconde édition en 1898 et d'une traduction

anglaise par les soins de M. Crichton (1904). En 1872 il publia une septaine de chants d'église nestoriens et en 1893 il donna la traduction allemande d'une chronique, dont le texte avait été publié par M. Guidi en 1889. Du reste presque toutes les publications de ce domaine (par MM. Bickell, Zotenberg, Hoffmann, Cardahi, Baethgen, Martin, Wright, Duval, Gismondi, Abbeloos, Ahrens, Budge, Sachau, Socin, Nestle, Chwolsohn, Schulthess, Hilgenfeld) furent discutés et critiqués par M. Noeldeke. Parmi ces innombrables articles, on en chercherait en vain un seul, qui ne soit pas nourri d'éclaircissements précieux philologiques et historiques. En dehors de la langue syriaque M. Noeldeke s'efforça d'élucider tous les points obscurs relatifs aux dialectes secondaires du Liban, de la Palestine, de Palmyre et de la Babylonie (ZDMG 21, 183 ss; 22, 443 ss; 24, 85 ss; 32, 199 ss; 35, 218 ss; 36, 664 ss; 36, 669 ss; 50, 302 ss). Le dialecte des Mandaïtes fut étudié par lui en 1862; cette esquisse fut suivie en 1875 par une grammaire raisonnée de cet idiome, ouvrage qui peut, dans une certaine mesure, servir de base à une grammaire araméenne comparée.

Il convient de réunir ici les travaux de M. Noeldeke sur le domaine *épigra-
phique*, son domaine de prédilection. L'inscription de Mécha (la stèle de Diban) fut examinée par lui aussitôt après qu'elle fut parvenue à la connaissance des orientalistes d'Europe (1870). Nous sommes encore redevable à M. Noeldeke de travaux nourris d'érudition et de sagacité sur l'inscription de Teima (1884), de Sendjirli (Z D M G 47, 96 ss; 52, 321 ss), de Petra (Zeitschr. Assyr. 12, 1 ss) et la pierre phénicienne de Puteoli (Z D M G 33, 654). La collection des inscriptions nabatéennes, que M. Euting avait rapportées de son voyage d'Arabie, fut enrichie par M. Noeldeke de notes philologiques très précieuses (1885 pp. 73-80; v. aussi ses remarques sur les inscriptions de M. le comte de Vogué, Z D M G 19, 637 ss.).

Depuis vingt ans et plus, M. Noeldeke n'a laissé passer sans l'apprécier aucun travail relatif à l'Abyssinie ancienne et moderne. Les comptes-rendus des publications de MM. Pereira, D.-H. Müller, Basset, Prætorius, Guidi, etc. témoignent de sa connaissance profonde de ces matières. Des textes de la langue tigré ont été publiés par lui dans la Zeitschr. Ass. 16, 65 ss. et W Z K. M 4, 289 ss.

Au temps où M. Noeldeke faisait ses études d'université, M. Ewald, son maître, régnait pour ainsi dire en souverain sur le domaine de l'*Ancien Testament*. Aussi ne faut-il pas s'étonner que M. Noeldeke ait suivi les traces de ce maître et se soit sérieusement occupé de la langue et de l'histoire hébraïques. En 1869 il publia une série de recherches (*Untersuchungen*) sur l'Ancien Testament: comprenant la source la plus ancienne du Pentateuque; le patriarche Noé; le chapitre tant discuté Gen. 14 et la chronologie du temps des Juges. Son ouvrage sur l'histoire littéraire de l'Ancien Testament (1868) à la portée de tous les esprits cultivés fut

traduit en français par MM. H. Derenbourg et J. Soury (1873). En 1864 il réduisit les récits des Arabes sur les Amâlika ou Amalékites à leur véritable noyau historique. Ses essais sur les patriarches (1871), sur la Mer Morte (1871), sur le déluge (1872) sont sans exception des spécimens d'une critique historique absolument sincère. Dans la Z D M G 40, 718 ss, il donna ses avis sur la lexicographie de l'A. F., dans la Zeitschr. Ass. 1, 414, il publia des remarques supplémentaires à l'opinion de M. Clermont-Ganneau sur la formule Mené, Tekel upharsin de Dan. 5, 25 s.

M. Noeldeke témoigna, pendant fort longtemps un certain scepticisme à l'égard des études assyro-babyloniennes. Il faut en tenir compte en lisant ses articles critiques de l'ouvrage bien connu de M. Schrader « sur les lettres cunéiformes et leur rapport avec l'Ancien Testament » (Z D M G 33, 320 ss) et sur « la situation du Paradis » par M. Delitzsch (ib. 36, 173 ss).

Tout en jugeant la grammaire comparée des langues sémitiques un peu prématurée, M. Noeldeke n'a jamais manqué de rechercher et de signaler les grands traits qui réunissent les Arabes, les Hébreux, les Araméens, les Assyriens, les Babyloniens, les Sabéens, les Éthiopiens en matière de langue, de religion, de civilisation. En 1872 il publia un article peu connu sur les aptitudes (die Begabung) des Sémites en général. Dans la Z D M G 37, 525 ss ; 38, 407 ss, il donna des spécimens d'études comparées sur les racines medice y ; sur la composition du parfait).

Sur la demande de son ami anglais, le regretté W. R. Smith, il composa l'article : *Semitic Languages* pour l'*Encyclopedia Britannica* (9^e édit.). En 1887, il le publia en allemand : *Die Semitische Sprachen*, comme prolégomènes à une grammaire comparée. Le petit ouvrage — صغير الحجم كبير الفوائد — fut réédité, en 1899, avec un bon nombre d'additions et de corrections. L'année dernière, M. Noeldeke publia un autre recueil sur la philologie sémitique comparée (*Beitraege zur Semit. Sprachwissenschaft*). Dans ce volume si riche en faits et en idées, je ne veux relever ici que quelques articles, par exemple sur la forme fo'âl, sur quelques pluriels, sur les préformatifs des dialectes arabes, am-mâl, bi, etc., et sur quelques noms propres des Sémites. Dans cet ordre d'idées, mentionnons encore l'article de M. Noeldeke sur le manichéisme, spécimen du syncrétisme religieux, principalement des Sémites (Z D M G 43, 535 ss ; 44, 399).

Après avoir parcouru l'Asie intérieure, passons un peu à l'Est, au pays des *Iranien*s, autre domaine de prédilection de M. Noeldeke. Quatre publications surtout l'ont placé au premier rang des Iranistes. D'abord l'*Histoire des Persans et des Arabes*, à l'époque sasanide (1879), traduction de la chronique de Tabari (édition de Leide) relative à cette époque, munie de notes et éclaircissements très riches. Puis, les *Études persanes*

(1888) ; les *Études historiques sur la Perse ancienne* (1887), traduites en français par M. O. Wirth (1896) ; l'*Épopée nationale persane* (1896), qui fait partie du précis (Grundriss) de la *Philologie iranienne*, rédigée par MM. Geiger et Kuhn. Ajoutons-y un nombre considérable de comptes rendus et d'essais concernant l'histoire, la numismatique, la topographie, la philologie, la religion, la chronologie des iraniens, en particulier des Iraniens préislamiques.

Quant à l'histoire des ottomans, M. Noeldeke n'a fait que l'effleurer en publiant des extraits de manuscrits de Vienne (Z D M G 12, 220 ss ; 13, 176 ss ; 15, 333 ss ; 15, 811 ss).

L'éclaircissement de questions *topographiques* fait l'objet de plusieurs articles de M. Noeldeke. Quelques-uns viennent d'être mentionnés. J'appelle encore l'attention des orientalistes sur Z D M G 28, 93 ss ; 27, 196 ss ; 29, 419 ss (Damas et le Haouran) ; 34, 629 (Atropatene) ; 44, 699 s, et 45, 160 (le fleuve du paradis du Djihon, en Arabie), et Palestina salutaris et l'Arabie (Hermes, 1876).

Parmi les articles nombreux et dispersés, que M. Noeldeke a consacrés au *folklore* et aux récits de fictions romanesques peu accessibles des peuples orientaux, je voudrais relever son traité sur le roman d'Alexandre (1890), sur la légende d'Alexius chez les Éthiopiens (Z D M G 53, 256 s) ; sur le conte pehlevi du roi des souris, sur les dix visirs (ib. 45, 97 ss), sur as Sabti (ib. 43, 327 ss), et sur quelques contes égyptiens (ib. 42, 68 ss).

Je terminerai par quelques articles *biographiques*. Ce sont les nécrologies, que M. Noeldeke a consacrées à M. A. Mueller, savant bien connu (Z D M G 46, 775 ss) et à un jeune orientaliste, qui promet beaucoup, M. Vogelreuter (ib. 48, 703 ss), tous les deux enlevés prématurément aux lettres orientales.

Je suis heureux de pouvoir ajouter qu'un comité composé de savants a présenté à M. Noeldeke, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, un recueil d'hommage (*Festschrift*), qui restera une preuve du respect et de l'amour que professaient pour lui ses élèves et ses amis (1).

K. VOLLERS,

Professeur à l'Université d'Iéna.

(1) Ce *Festschrift* vient de paraître : il en sera rendu compte dans la *Revue Africaine*.
N. D. L. R.